

janvier 1793. Kersaint contre l'Angleterre.

CONVENTION NATIONALE.

DISCOURS

Sur l'État de l'Angleterre & les conséquences de la guerre maritime avec ce Pays;

Prononcé à la séance du premier janvier 1793,

PAR GUY KERSAINT;

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

Je diviserai le résultat de mes réflexions sur cette importante question, en deux parties : dans la première, j'essaierai de pénétrer & de dévoiler les intentions du ministère anglais;

A

THE NEWBERRY
LIBRARY

1774

Case

FRC
20110

dans la seconde, j'aborderai hardiment les conséquences de la guerre dont on nous menace.

P R E M I È R E P A R T I E.

CIToyENS REPRÉSENTANS,

Je ne m'arrêterai point à considérer isolément la situation de l'Angleterre, à calculer ses forces, à les additionner à celles de ses alliés; je ne m'enfoncerai point dans les labyrinthes de la diplomatie, pour y découvrir les secrets du cabinet de Saint-James; mais j'essaierai de vous faire connoître les divers intérêts qui font agir le gouvernement britannique, le caractère des hommes qui se disputent l'empire de l'opinion, & le pouvoir de diriger, en ce moment, les événemens que la fermentation du peuple anglais semble annoncer. Si le cabinet de Saint-James vous déclare la guerre, vous découvrirez alors la coalition des puissances maritimes, & vous pouvez d'avance compter que vous aurez à les combattre toutes à-la-fois; mais ce n'est pas de leur nombre, de leur haine ou de leur volonté de nous nuire que je doute; c'est de leur pouvoir. Les gouvernemens d'Angleterre, d'Espagne, de Hollande, de la Russie & du Portugal sont vos ennemis, car ils sont despotiques. Arrêtons-nous au plus puissant, car il exerce son empire sur un peuple qui naguère jouissoit de quelque liberté; & ce seul avantage, dans le temps de notre servitude, l'avoit rendu redoutable. Voyons ce que peut le gouvernement anglais, dé mêlons ses desseins & découvrons le but qu'il se propose. J'apperçois dans ses mouvemens trois motifs d'intérêts également distincts, étrangers au peuple anglais: la haine du Roi contre les Français, & ses craintes pour la couronne, seul motif d'intérêt qu'il a manifesté pour Louis XVI: cet intérêt est fortifié par celui des nobles & des évêques, vos ennemis naturels; les inquiétudes du premier ministre Pitt, maître absolu d'Angleterre depuis huit ans, & que les orages d'une révolution ou ceux d'une guerre,

menacent également de sa chute; & ce parti tient à l'autre par l'aristocratie de la finance & les nombreux agens du gouvernement. La guerre formera la coalition de ces deux intérêts; & telle est leur force, qu'ils entraîneront l'Angleterre.

L'ambition & le génie de Fox, & les intrigues de son parti, cherchant à profiter des circonstances pour s'emparer du gouvernement; flattant avec adresse les diverses espérances de réformations qu'il croit propres à agiter le peuple anglais, espérances que la seule idée de révolution a changées en crainte; & ce motif échappant aux chefs de l'opposition, les a laissés à la merci du gouvernement; juste châtimement, exemple mémorable qui doit avertir les hommes libres du danger de l'intrigue. La cause de cet événement qui fera peut-être fatal au monde, est dans le caractère de ce célèbre orateur qui soutient par son génie la réputation d'un parti, dernier & frêle appui des défenseurs de la liberté en Angleterre. Ami des droits de l'homme & flatteur du roi, frondeur du gouvernement & superstitieux admirateur de la constitution britannique, aristocrate populaire; royaliste démocrate, Fox n'a qu'un but: celui de s'élever sur les ruines de son rival, & de se venger une fois de tant de défaites parlementaires non moins fatales à ses intérêts qu'à sa gloire.....

Son prudent adverfaire a besoin à ce moment de toutes ses forces, car il faut ensemble qu'il défende sa popularité & son parti évidemment aristocrate, la royauté & son pouvoir évidemment absolu; & si la guerre éclate, peut-il être sûr de conserver, malgré les événemens qui l'accompagneront, cette prépondérance qu'on lui dispute au sein même de la paix?

Il est un fait connu en Angleterre, & qu'une foule d'exemples a changé en axiôme politique: que le ministre qui y déclare la guerre, ne la voit jamais finir. Pitt voit dans la guerre le terme de son autorité. Pitt ne veut donc pas la guerre?..... mais que veut Pitt? que veulent les divers intéressés dans ce grand conflit? Georges III, par passion, veut la guerre; Fox veut entraîner le ministère dans de fausses démarches, & le contraindre à défendre les abus du gouvernement; Pitt espère sortir de ce mauvais pas en offrant sa

médiation aux puissances belligérantes ; Pitt a pour lui la force du gouvernement , dont toutes les branches sont entre les mains de ses créatures ; il a pour lui la théorie de la corruption , son éloquence , & la clef de la trésorerie. Nos transfuges & l'aristocratie qui l'environnent , le poussent aux deux partis qu'il paroît avoir embrassés , savoir : de nous arrêter dans le cours rapide de nos victoires sur terre , par la crainte d'une guerre maritime , & de nous amener à des accommodemens avec nos ennemis. A l'aide de sa médiation , Pitt doit être naturellement séduit par ces idées , & les demi-lumières qu'il a sur notre situation , lui en font regarder le succès comme certain ; car nos agitations intérieures , le désordre apparent de nos délibérations législatives , la masse de nos dépenses , l'acharnement de nos partis , tous ces caractères extérieurs d'une des plus violentes crises qu'ait jamais éprouvées le corps politique d'aucune nation , il ne faut pas se le dissimuler , sont très-propres à fonder l'espoir auquel ce ministre s'abandonne ; il ignore que l'imminence du danger public nous réunira ; il ignore que ces agitations , dont on fait tant de bruit , expriment l'excès de la force & n'appartiennent jamais à un corps affaibli ; que nos dépenses , quelque fortes qu'elles soient , ne sont rien , si nous les comparons avec nos ressources ; que la France est là toute entière , & qu'il nous reste encore plusieurs milliards dont nous ne pouvons faire un meilleur usage que de les employer à fonder notre indépendance intérieure & extérieure ; il ne fait pas que le nombre de nos ennemis , loin de nous inspirer du découragement , déploiera notre activité , nos ressources , & qu'un peuple qui met en commun ses bras , son courage & sa fortune , est invincible ; qu'il ne sauroit manquer de soldats & d'argent. Enfin , il ne fait pas que telle est notre position , que nous ne devons plus compter nos ennemis , & qu'ils nous ont placés dans cette glorieuse nécessité de vaincre ou de périr. Si l'Angleterre , sans motif , au mépris du droit des gens , nous déclare la guerre , Français , souvenez-vous de Cortès brûlant ses vaisseaux aux yeux de son armée débarquée sur les plages du Mexique.

Mais après avoir fixé votre attention sur l'état actuel du

gouvernement britannique, permettez-moi de la ramener sur les dispositions du peuple anglais, car ce peuple n'est pas encore réduit à ce point de servitude, qu'il faille le compter pour rien, dans la supposition d'une rupture prochaine avec son gouvernement. Nous sommes accoutumés à désigner sous le nom générique d'Anglais, trois peuples différens que la nature avoit séparés, que la force a réunis, que l'intérêt divise sans cesse, & que les principes de notre révolution ont très-diversément affectés.

Le peuple anglais, comme tous les autres conquérans, a long-temps opprimé l'Écosse & l'Irlande; mais on doit remarquer que ces deux dernières nations, toujours inquiètes & secrètement révoltées contre les injustices du peuple prépondérant, ont acquis, à différentes époques, des concessions qui leur ont laissé l'espoir de reconquérir leur entière indépendance. Je ne m'arrêterai point ici sur les circonstances qui différencient l'Irlande de l'Angleterre: chacun connoît son parlement, son vice-roi, & la sorte de liberté politique qu'elle s'est procurée à force ouverte pendant la guerre d'Amérique; mais ce qu'on sait moins, ce sont les entraves que le parlement d'Angleterre continue de mettre au développement de l'industrie & du commerce d'Irlande, & sa constante opposition à l'affranchissement de ce commerce: la secte catholique s'y trouve encore soumise aux lois gothiques & barbares des siècles intolérans qui les ont vu naître; &, dans cette demi-indépendance, l'Irlandais semble tourner ses regards vers nous, & nous dire: Venez; montrez-vous; & nous sommes libres!

L'Écosse a d'autres griefs. Depuis l'union, l'Écosse est représentée au parlement, mais dans une telle disproportion avec sa richesse, son étendue & sa population, qu'elle ne se dissimule pas qu'elle n'est dans le fait qu'une colonie dépendante du gouvernement anglais. Cependant les Écossais connoissent leurs droits & leur force; les principes développés par la nation Française y ont trouvé de zélés défenseurs, lesquels ont mérité les premiers l'honneur de la persécution du gouvernement britannique; mais ces persécutions ont fait des prosélytes, & nulle part on ne montra plus de

joie de nos triomphes , que dans les villes d'Ecosse dont les principales ont été illuminées pour les célébrer.

L'Irlande & l'Ecosse , attentives aux progrès de la révolution française , savent avec quel intérêt nous avons parlé du peuple anglais ; il sera difficile de leur persuader qu'il faille , au mépris de tous les principes de l'équité , payer de nouveaux subsides pour nous faire la guerre , parce que nous avons rendu à un peuple l'usage d'une rivière qui lui permet de communiquer dans l'Océan , & ouvert au commerce anglais lui-même un chemin plus court & plus sûr de s'approprier les riches produits de la Belgique.

Mais le peuple anglais , proprement dit , est-il dans des dispositions hostiles à notre égard ? & son gouvernement pourra-t-il en disposer à volonté pour nous faire une guerre injuste ? Je dois le dire , les habitans de Londres & des villes principales d'Angleterre sont travaillés à ce moment avec une profonde adresse , afin de les exciter à la guerre ; non , je le répète , qu'on ait dessein de nous la faire , à moins que les hommes salariés au milieu de nous ne parviennent à leur but , & que l'anarchie & la désorganisation ne soient telles , qu'ils n'ayent qu'à se montrer pour nous faire la loi ; mais vous préviendrez ce malheur. En ce moment , le but de l'Angleterre est , en nous menaçant de la guerre , de nous conduire à accepter des conditions d'accommodement conformes aux intérêts du cabinet de Saint-James , dans lequel je comprends celui de toutes les aristocraties , dont il est l'instrument , & que nos principes & les succès de notre révolution épouvante.

Une négociation en faveur des émigrés *mixtes* , j'entends ceux qui n'ont pas pris les armes , est aussi dans les vues de Pitt. Cet homme , chargé de l'absolu pouvoir , ne doute pas du succès de ses dessein ; & je ne puis vous dissimuler , que , s'il est conduit à la guerre , il disposera de sa nation. Tel est la puissance du gouvernement en Angleterre , qu'il peut tout ; il accapare une foule d'hommes par l'intérêt. L'aristocratie bourgeoise & financière s'y trouve dans une proportion beaucoup plus grande qu'elle n'étoit en France lors de la révolution de 1789. Ces hommes sont aujourd'hui les auxiliaires de la cour & du parlement , & font un grand

bruit de nos défordres, de notre anarchie, de notre foiblesse, & des malheurs de ces journées que nous voudrions pouvoir effacer de notre histoire; ils en épouvantent les gens de la campagne, le clergé britannique; les épiscopaux emploient l'hypocrisie qui leur est propre, & leur crédit sur l'esprit du peuple, pour effacer l'impression produite par nos succès, & l'évidence des vérités que nous avons proclamées.

Enfin, l'auriez-vous oublié? le gouvernement britannique a fait la guerre contre ses colonies, contre le vœu du peuple anglais, & pour satisfaire les passions particulières du roi. Terre autrefois le théâtre de la liberté, malheureuse patrie de Camdenn, de Sidney, de Milton! quel ami des hommes peut arrêter aujourd'hui sans douleur ses regards sur toi? qui peut voir la Tour de Londres transformée dans cette Bastille de Paris, si long-temps en horreur au peuple anglais? qui peut voir la liberté de la presse, & la liberté des opinions, bannies de cette terre, où ces deux *paladium* de la liberté publique ont été forgés par le génie tutélaire des droits de l'homme, la philosophie; Priclélei persécuté; Thomas-Payne proscrit; Cooper & Vaiker, assiégés dans leurs maisons pour avoir cru que les hommes sont égaux & libres?

Tel est à ce moment l'état de cette île, jadis fameuse. L'ascendant de l'aristocratie des nobles, des riches & des prêtres, est tel à Londres, que nos débats, si avidement lus, si attentivement écoutés, & qui tenoient une si grande place dans les journaux de ce pays, en sont bannis. Qui le croiroit? l'inquisition espagnole n'a rien fait de plus artificieusement tyrannique que ce qu'ose faire, & ce que fait avec impunité le gouvernement anglais à ce moment pour égaler l'opinion de cette nation, & réveiller dans l'esprit du peuple ses anciens préjugés contre nous, pour intercepter la lumière de la vérité dans ce pays qu'elle condamne à l'ignorance & à la servitude.

Cependant, tant de soins, tant de prévoyance, des mesures si extraordinaires, qu'elles paroissent incroyables; les rigueurs du gouvernement, ses craintes; sont la preuve, & vous donnent la mesure du progrès qu'avoient fait vos opinions chez ce peuple; & de la rivalité de l'intérêt qu'il a pri. à votre

cause, intérêt dont vous avez reçu avec sensibilité dans cette assemblée la touchante expression. Espérons que le génie indépendant & fier qui distingua toujours cette nation, brisera la coalition des riches, des prêtres & des nobles, & qu'elle n'aura d'autre effet que d'avertir les Anglais du danger qui les menace. Jamais la force ne triompha de l'esprit de liberté : en le comprimant, elle en double le ressort. Ce n'est pas avec des riches, des prêtres & des lords, que Pitt armera ses vaisseaux, & composera son armée. Mais, je l'ai dit, je crains qu'il ne dispose du peuple : il faut donc songer à le détromper ; & s'il met à la mer une flotte, avant de la combattre, je veux que l'amiral français adresse aux Anglais ce discours :

Avant de combattre, connoissez - nous, connoissez les motifs pour lesquels, en vous excitant à la guerre, on vous a enlevés à vos travaux, à vos familles ; au nom de votre patrie, de vos femmes, de vos enfans, écoutez la vérité. Anglais, des hommes qui viennent d'abattre le despotisme de leur Roi, dont les mains victorieuses ont chassé de leur terre les armées des deux plus grandes puissances militaires de l'Europe ; des hommes que vous avez appris à estimer lorsqu'ils vous combattoient par l'ordre d'un tyran, conserveront, n'en doutez pas, cette estime, si vous les forcez de combattre pour la défense de leur liberté ; mais, si vous êtes des hommes libres, si vous n'êtes pas les instrumens serviles de la tyrannie, vous devez savoir quelles offenses vous avez à venger. Les Français ont-ils violé votre territoire ? ont-ils intercepté vos navigations, insulté votre pavillon, trahi envers vos concitoyens les droits de l'hospitalité ? avez-vous quelque réclamation à faire, dans la vaste étendue de vos possessions, contre les agens de la République ? Non ; & si l'on ne vous a pas trompés, aucun grief, aucun motif de ce genre ne peut justifier à vos yeux la guerre à laquelle on vous entraîne, & cependant votre sang & le nôtre vont se mêler dans ces flots que nous devons traverser en paix pour enrichir notre commune patrie, sur lesquels nous devrions nous embrasser en frères, nous tendre une main secourable. Mais il est un motif que vous ignorez, & pour lequel, au mépris de votre bonheur

& de votre vie , on veut que vous nous fassiez la guerre. Les Français ont dit : Les hommes naissent égaux & libres ; les lois doivent avoir pour but de leur assurer la jouissance de la liberté & de l'égalité , ils ont appelé ces vérités simples les droits de l'homme. Anglais , voilà leur crime : il a soulevé contre eux les rois , les nobles & les prêtres , car ces hommes ne veulent point d'égaux ; mais ils en appellent à votre conscience : leur ferez-vous la guerre parce qu'ils ont proclamé vos droits & les leurs ? Il est vrai que la conséquence de ces vérités ont fait frémir ceux - là qui par-tout oppriment & méprisent leurs semblables , & jouissent avec dureté , au sein de la richesse , des délices de la vie , dont la misère & le fardeau pèsent sur ce qu'ils appellent le peuple ; mais vous , qui vous apprêtez à nous combattre , vous dout le courage & la force vont servir les passions de l'orgueil & de l'avarice , servir ces hommes superbes qui vous méprisent , répondez , quel est votre sort , quelles sont vos espérances , & quel sera pour vous le fruit des batailles , soit que vous triomphiez , soit que la victoire nous demeure ? Eh bien ! nous allons vous l'apprendre. Si nous succombons , la liberté est à jamais bannie de l'Europe , & peut-être de la terre ; si nous triomphons , vous êtes libres , car c'est pour les droits de l'homme que nous combattons ; & si vous êtes des hommes , notre victoire sera la vôtre. A présent , voulez-vous combattre ? Parlez : êtes vous nos amis ou nos ennemis ?

Peut-être ce discours , s'il étoit entendu par tout le peuple anglais , termineroit-il nos sollicitudes , & nous donneroit-il pour alliée cette même nation dont on nous menace. Le sentiment des vérités que je viens de développer est répandu dans une foule de bons esprits en Angleterre : le gouvernement doit en redouter l'explosion , & les événemens de la guerre doivent la hâter.

Cette observation me ramène à mon sujet.

Je ne trouve donc , en rapprochant ces diverses considérations , que des motifs de me confirmer dans ma première opinion sur le but secret du ministère anglais. Pitt est sage & habile ; il veut préserver son administration des embarras inséparables d'une révolution ; & sans doute qu'il espère y parvenir en accélérant le retour de la paix en Europe :

Discours sur l'Angleterre , par Kersaint. A 5

s'il n'y peut réussir, il espère du moins, par ses préparatifs & ses négociations, détourner l'inquiétude du peuple de son objet actuel par l'expectative d'une guerre à laquelle il ne se décidera cependant qu'après avoir réveillé l'animosité du peuple anglais contre nous, & s'être assuré, par ses intrigues, d'un parti désorganisateur en France. Je pense fortément que ce ministre se trompe dans les deux sens qu'il se propose, sur-tout en ce qui nous regarde : il juge notre pays par le sien. La France libre ne peut-être influencée par la crainte ; elle ne recevra la loi que d'elle-même. Un homme, ou deux, gouverne l'Angleterre ; ici l'opinion publique nous gouverne : en Angleterre les partis se disputent le gouvernement ; ici nous nous disputons la faveur populaire : en Angleterre les ministres sont les maîtres de la nation ; ici ils ne sont que les commis : Pitt ne conçoit le gouvernement que dans son autorité, vous dans la volonté publique. Je vais essayer de détromper cet homme, dont les erreurs peuvent devenir, en ce moment, si funestes au monde : qu'il m'écoute, & qu'il sache qu'il n'y a rien de commun entre un pays qui succombe à la liberté, & la France où la liberté brille pour la première fois, libre d'aristocratie & pure comme la vertu & la vérité. Il faut qu'il sache que vous ne craignez pas les rois, & que si vous en laissez subsister, vous ne voulez du moins avoir avec eux aucun traité, à moins qu'il ne soit ratifié par leur nation ; il faut qu'il sache que vous pouvez vivre en paix avec les rois, mais que vous ne pouvez fraterniser qu'avec les peuples ; il faut qu'il sache que vous ferez la paix aux conditions qu'elle sera glorieuse pour vous, & qu'elle confirmera l'indépendance des peuples dont vous avez brisé le joug ; il faut qu'il sache que vous ne craignez point la guerre, & que le premier coup de canon tiré sur mer vous imposera le devoir d'affranchir la Hollande, l'Espagne & l'Amérique ; entreprise qui n'est point au-dessus de votre courage & de vos moyens, parce que vous aurez pour auxiliaire l'intérêt évident d'une partie de ces nations, & que leur vœu secret vous y appelle ; enfin, il faut qu'il sache que les anarchistes gagés par les gouvernemens corrupteurs de l'Europe, sont tombés dans le mépris ; que

leurs dupes ne le feront pas encore long-temps , & que les agitations qui fondent ses espérances , ressemblent à celles qu'éleve la tempête sur les flots du vaste Océan : la surface seule en est émue , mais la masse & la profonde arène des mers est tranquille.

S E C O N D E P A R T I E .

Je vais examiner maintenant les conséquences de la guerre dont on nous menace , & raisonner dans l'hypothèse que la guerre avec l'Angleterre nous entraîne dans une guerre générale avec toutes les puissances maritimes de l'Europe. Que cette vérité ne nous alarme pas : notre intérêt exige que dans cette lutte il n'y ait point de puissance neutre ; & si nous y sommes contraints , je propose que nous fassions cette proclamation générale , adressée à tous les peuples , que dans une guerre des rois contre des hommes , nous ne pouvons connoître que des amis ou des ennemis : la politique vous conseille cette résolution en apparence désespérée , j'en vais développer les motifs.

L'Angleterre est une puissance tellement prépondérante dans le commerce & la navigation , que les autres peuples ne sont en quelque sorte que les facteurs de ses négocians ; la France seule a son industrie & ses richesses propres ; mais l'Espagne , le Portugal & la Hollande , les petites Républiques d'Italie , trafiquent sur des fonds ou des produits de l'industrie anglaise ; & les trésors du nouveau monde & ceux de l'Asie sont maintenant tributaires de l'active industrie des commerçans & des fabriquans de cette nation. Le Dannemarck , la Suède , la Russie ont un fonds apparent de commerce dans les munitions navales qui semblent leur appartenir ; mais ce fonds est mis en valeur par les capitalistes anglais , & l'on ne peut trouver sur le globe aucune branche lucrative de trafic qui ne soit exploitée au profit de ce peuple essentiellement marchand. Je sais que c'est une entreprise hardie que d'oser seul se déclarer contre un monde d'ennemis ; mais si de grands hasards sont attachés à cette résolution , elle offre aussi de grandes ressources.

S'il s'agissoit d'attaquer les nations elles-mêmes, cette proposition seroit folle, & ne mériteroit pas qu'on la discutât; mais les peuples ne seront dans cette guerre qu'un instrument passif; & comme ils en éprouveront les pertes sans aucun dédommagement, ils en seront plus faciles à convaincre qu'elle est injuste; & leurs vœux, en nous combattant, seront à la fin pour nos triomphes. L'on n'a pas assez réfléchi sur les avantages des nations qui combattent en masse, & qui font la guerre elles-mêmes, & pour la cause commune.

Il est utile de rappeler à ce moment, où l'Europe nous menace d'une guerre générale, ce que des peuples foibles, mais dévoués & résolus, comme nous, de vivre libres ou de mourir, ont déployé de forces dans des circonstances à-peu-près semblables. Athènes, dont le territoire n'égaloit ni en étendue, ni en population, le plus petit de nos départemens, soutint pendant trente-huit ans la guerre contre toutes les nations alors connues d'elle, & cette lutte terrible, qui fut aussi fatale à la Grèce qu'aux Athéniens, a d'étonnans rapports avec la guerre dont on nous menace. Les orateurs d'Athènes avoient, comme les nôtres, blessé l'orgueil des hommes qui gouvernoient la Grèce. Le despote des Perles, les rois de Sparte & de Macédoine; le sacerdoce, l'aristocratie & la royauté, se considérèrent pour se venger & punir ce peuple qui nous a laissé l'instructive leçon de ses fautes, & l'exemple admirable de ses grands hommes; mais le génie de Périclès, les talens & la vertu de Phocion, l'éloquence de Démosthène, ne purent préserver leur patrie des malheurs d'une guerre qui ne se termina qu'après les plus horribles convulsions; le spectacle de la résistance de ce peuple est le plus grand monument que l'histoire nous ait transmis, du couragē, de la férocité & du génie de l'homme; il est aussi la preuve de ce que peut le génie de la liberté. Si nous comparons l'Attique à la France, & le Péloponèse à l'Europe, nous ne pourrons douter de nos avantages sur les Athéniens; & dans leurs destinées, nous n'appercevons qu'une vérité: c'est que les nations qui combattent tout entières sont invincibles. Mais si, de ces temps anciens, nous passons aux temps modernes, un autre

exemple se présente , celui des Hollandais secouant le joug de Philippe II. Un petit coin de terre , dit Voltaire , « presque » noyé dans l'eau ; qui ne subsistoit que de la pêche du ha- » rang , est devenu une puissance formidable , a tenu tête à » Philippe II , a dépouillé ses successeurs de presque tout » ce qu'il avoient dans les Indes Orientales , & a fini enfin » par les protéger ».

Tant de grandeur fut l'ouvrage de la persécution de Philippe : la nôtre sera le fruit de la persécution des rois de l'Europe ; mais elle nous coûtera des héros & des trésors.

Eh bien ! si la guerre nous appauvrit , elle nous forcera de changer nos mœurs , elle les mettra d'accord avec l'esprit de la révolution ; la guerre de mer nous ramènera nos armées à la défense de nos frontières ; c'est-là que nous serons invincibles ; & si l'Espagne , l'Angleterre & la Hollande nous attaquent ; l'Asie & l'Amérique nous appellent : poussons avec vigueur nos entreprises vers ces riches contrées , & rappelons-nous que c'est le pape qui a donné l'Amérique à l'Espagne.

Si nous considérons le vaste champ que cette résolution hardie ouvre au courage , à l'activité de nos navigateurs , les vastes ressources qu'elles vous présente ; si vous arrêtez votre pensée sur cette multitude de vaisseaux richement chargés qui seront fréquemment la proie de vos croiseurs ; si vous appelez à la guerre de mer cette foule d'hommes hardis qui se trouvent chez toutes les nations de l'Europe , que vous les adoptiez en les associant à vos entreprises ; si la nation dont le commerce maritime doit être suspendu à l'instant que commencera la guerre , dirige ses moyens & ses entreprises vers les opérations militaires , navales , d'accord avec le gouvernement ;

Si dans cette nouvelle guerre le peuple français déploie , comme je n'en saurois douter , cette énergie qui l'a fait triompher sur la terre des armées de ses ennemis ; si vous attaquez à-la-fois (car la guerre de mer doit être essentiellement offensive) , les plus riches possessions de l'Espagne , du Portugal , de la Hollande & de l'Angleterre , alors vous verrez ces puissances , étonnées de leurs défaites , sentir tout-à-coup tarir

leurs ressources ; car c'est à la source de leurs trésors que vous aurez frappé.

Le crédit de l'Angleterre repose sur des richesses fictives ; les richesses réelles de ce peuple sont répandues par-tout , & sont essentiellement mobilières , bornées en territoire ; la fortune publique de l'Angleterre se trouve presque en entier dans sa banque , & tout cet édifice est soutenu par la prodigieuse activité du commerce maritime ; l'Asie , le Portugal & l'Espagne sont les marchés les plus avantageux où se changent les produits de l'industrie anglaise : il faut les leur fermer , en les ouvrant à tout le monde ; il faut attaquer Lisbonne & le Brésil , & porter une armée auxiliaire à Tippoo-Sultan.

Le Portugal est nul quant à sa défense , & dix mille hommes feront trembler ce peuple abruti & avili sous tous les genres de despotisme , & qu'il n'appartient qu'à la liberté de régénérer. L'armée navale qui pénétrera dans le Tage , après avoir épuisé ce pays par des contributions , après avoir détruit les arsenaux , doit continuer & poursuivre ses succès , par la prise & l'affranchissement du Brésil.

Le Brésil fut la première proie des Hollandois libres : qu'il soit rendu à l'Europe & à lui-même par nos premiers efforts sur mer.

Si vous savez diriger la guerre maritime , elle vous indemnifera des dépenses de la guerre de terre ; & peut-être qu'à l'exemple des Athéniens & des Hollandois , la France , toute puissante quelle est par ses armées , devra-t-elle l'affermissement de sa liberté aux victoires de ses armées navales. Les Hollandois vous offrent leur territoire en Europe ; ses colonies importante du Cap-Bonne-Espérance , Batavia & l'île de Ceylan. L'expédition dirigée contre les Indes anglaises menacera tous ces établissemens , & s'en rendra maître aisément , car vous ne trouverez là que des hommes amolis par le luxe , & qui trembleront devant les soldats de la liberté.

■ L'Espagne vous présente des succès d'un autre genre. L'Espagnol porte au fond de l'ame une fierté qui le rend digne d'être libre ; en Europe , il se défendra foiblement pour la cause des Bourbons , & en Amérique il vous appelle ; & vous devez marcher au Mexique en menaçant les Anglais , car

cette masse d'ennemis vous présentera ce précieux avantage, que chacun d'eux sera forcé de se mettre sur ses gardes, & que nulle part vous n'en trouverez qu'un à-la-fois à combattre.

Les républiques d'Italie vous offrent des prises maritimes dont la perte retombera sur le commerce anglais, par les assurances ou par l'intérêt majeur des négocians de Londres, dans leurs cargaisons. Les forces de ces nations réunies vont vous effrayer sans doute; il faut les examiner; celles du Portugal & des États d'Italie sont nulles & ne vous feront obstacle à rien; elles pourront au contraire, en tombant entre vos mains, servir à alimenter les vôtres.

L'Angleterre, l'Espagne, la Hollande & la Russie, présentent une force numérique, en vaisseaux, considérable; mais je ne vois que les Anglais & les Russes qui puissent marcher ensemble: l'Espagne s'occupera de la défense de ses nombreuses possessions. Si vous poussez la guerre en Zélande avec force, vous y arrêterez d'abord l'esflor des forces navales du Statouder; & le parti patriote qui vous appelle depuis longtemps à son secours, soutenu par vous, saura bientôt en arrêter le développement.

Voyons ce que vous avez à redouter des autres. Toutes vos possessions d'outre-mer ne sont pour vous, en ce moment, qu'une surcharge qui vous coûte des trésors & ne vous rend rien. Si les Anglais s'en emparent, vos captures seront autrement lucratives; l'affranchissement du Mexique vaudra bien la perte de quelques petites îles; mais vos colonies se défendront vaillamment, & il est possible que vos ennemis échouent dans leurs entreprises, car l'esprit belliqueux s'y est développé par la guerre civile & les forces que les circonstances vous ont forcés d'y entretenir & d'y envoyer tout récemment, les mettront sur un pied de défense respectable: j'ai cette opinion, que les partis s'y réuniront pour demeurer Français, & qu'ils saisiront cette occasion de prouver leur attachement à la mère-patrie. S'ils sont des enfans ingrats, ils ne méritent ni vos efforts pour les conquérir, ni vos regrets. Enfin, si l'Angleterre se rend maîtresse des Colonies, elle sera forcée de les garder, & cette surcharge l'affoiblira, tan-

dis que vos forces disponibles vous assureront ailleurs d'am-
ples compensations.

Je suppose que vos ennemis tentent des débarquemens sur vos côtes : doutez-vous que nos braves gardes-côtes nationales ne les repoussent ? L'Angleterre, menacée d'une invasion, & n'ayant pour s'en défendre que ses vaisseaux, sera contrainte de conserver une grande partie de sa flotte & de son armée pour sa sûreté ; Georges y craindra toujours la visite des amis des droits de l'homme, & l'alliance des fauxbourgs Saint-Antoine & de Blac-Friads.

Mais les Russes ? Eh bien ! les Turcs ne donneront-ils aucune inquiétude aux Russes ; & la Suède, le seul peuple qui semble nous tendre la main, ne fera-t-elle aucun effort pour arrêter ces barbares qui menacent sa liberté ? Quoi qu'il en soit, les Russes & les Hollandais, confédérés, seront arrêtés & mis en échec dans les ports d'Angleterre, par les barques de nos pêcheurs toujours prêts à y transporter 100,000 Français. Car c'est par cette expédition que nous devons terminer cette affaire, & c'est sur les ruines de la tour de Londres, que nous devons signer, avec le peuple anglais trompé, le traité qui réglera les destins des nations, & qui fondera la liberté du monde.

Il résulte des considérations particulières & générales sur lesquelles nous venons d'arrêter notre attention, que, toujours fermes dans vos principes, vous devez éviter de provoquer la guerre ; mais qu'également éloignés de toutes craintes, vous devez vous tenir prêts à repousser une injuste agression ; que la guerre dont on vous menace doit être fatale à ceux qui la provoqueront, & que vous devez vous préparer à la soutenir avec vigueur contre l'Angleterre & ses alliés. Les malheurs inévitables qui suivront cette guerre, & qui pèseront sur cette génération (& je présente cette idée aux philosophes & à votre humanité) tourneront au profit des générations futures, en portant l'esprit de liberté & les principes de notre révolution chez toutes les nations & dans toutes les parties de la terre.

PROJET DE DÉCRET.

La Convention nationale considérant le changement de conduite du gouvernement Anglais dans tout ce qui a rapport à la révolution de France, ses préparatifs militaires & ses armemens, croit de la dignité de la République de manifester ici deux sentimens également vrais : l'un que les français sont prêts à la guerre avec le gouvernement anglais, & prêts à s'unir par les liens d'une étroite amitié au peuple anglais; en conséquence, elle enjoint au conseil-exécutif-provisoire de faire connoître au gouvernement & à la nation ses dispositions; & pour donner à cette déclaration tout le poids qu'elle doit avoir, comme étant l'expression de la volonté d'un grand peuple, elle ordonne :

ARTICLE PREMIER.

Que le ministre de la marine donnera incontinent des ordres dans tous les ports, pour armer trente vaisseaux de guerre & vingt frégates, & pour qu'ils soient pourvus de six mois de vivres & de quatre mois d'eau.

I I.

Que la construction de vingt-cinq vaisseaux de ligne, cinq de cent canons, six de quatre-vingts, & quatorze de soixante-quatorze, & vingt frégates de quarante canons portant du vingt-quatre, sera ordonnée, soit dans les ports de guerre, soit dans ceux du commerce.

I I I.

Que le conseil exécutif prendra les mesures les plus promptes pour assurer l'armement des côtes, & mettre en état d'être employés au printemps prochain cent bataillons dans les départemens, maritimes ou ceux qui avoisinent la mer.

I V.

Le comité de la guerre présentera incessamment ses vues sur les moyens les moins onéreux de préparer cette force, qui sera particulièrement destinée à seconder les entreprises maritimes.

V.

Le comité de marine présentera les états estimatifs des dépenses que nécessitera l'exécution des dispositions contenues dans ce décret. Il observera que ces dépenses étant en partie éventuelles, il ne doit les faire peser sur le trésor public, qu'à mesure qu'elles seront effectuées, & il devra s'entendre à cet égard avec le ministre de la marine.

V I.

Le comité diplomatique fera son rapport sur la situation où se trouvent les divers agens de la République auprès des gouvernemens où ils sont restés, la dignité de la République ne permettant pas qu'ils demeurent plus long-temps dans la situation précaire où ils se trouvent.

V I I.

Le conseil exécutif présentera à la Convention un mémoire sur les intérêts respectifs des nations française & anglaise ; il considérera sur-tout le développement des intérêts de ces peuples dans leur rapport avec ce qu'ils ont de plus cher, la défense de leur liberté ; & ce mémoire, approuvé par la Convention, & muni du sceau de la République, sera adressé de la part du peuple français au peuple anglais, & à son gouvernement.

V I I I.

Des commissaires seront envoyés dans tous les départemens maritimes, pour informer les marins français de l'in-

justice de la guerre dont on nous menace , & les disposer à la soutenir avec le courage qui les distingua toujours. Les commissaires feront un dénombrement des hommes qui peuvent servir la République dans l'armée navale. Ils recevront l'engagement volontaire de ceux qui s'y devoueront ; ils assureront les habitans des côtes & les marins , que la République aura soin , pendant leur absence , de leurs femmes & de leurs enfans , & qu'une part considérable des prises qu'ils feront sur l'ennemi leur sera dévolue ; enfin , ils prendront toutes les mesures qu'ils jugeront nécessaires pour assurer le succès de la guerre , & mettre les frontières maritimes dans un état respectable de défense. Tous pouvoirs leur seront délégués à cet effet.

I X.

Les comités de la guerre , des finances , des Colonies , de commerce , de marine , diplomatique & constitution , nommeront chacun trois de leurs membres , lesquels se réuniront dans un local particulier , sous le nom de comité de défense générale. Ce comité s'occupera , sans interruption , avec les ministres , des mesures qu'exigent la campagne prochaine , & l'état présent des affaires ; & lorsqu'il aura besoin de la parole pour rapporter une affaire , le président ne pourra la lui refuser.

Nota. Cet article a été décrété.

The first part of the paper is devoted to a general
 consideration of the problem of the stability of
 the equilibrium of a system of particles. It is
 shown that the stability of the equilibrium is
 determined by the sign of the second variation
 of the potential energy. If the second variation
 is positive, the equilibrium is stable; if it is
 negative, the equilibrium is unstable; and if it
 is zero, the equilibrium is indifferent.

In the second part of the paper, the stability
 of the equilibrium of a system of particles is
 considered in more detail. It is shown that the
 stability of the equilibrium is determined by the
 sign of the second variation of the potential
 energy. If the second variation is positive, the
 equilibrium is stable; if it is negative, the
 equilibrium is unstable; and if it is zero, the
 equilibrium is indifferent.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO